

# Les places et les effets de l'artiste à l'école et sur les institutions culturelles

## **Art, enseignement & médiation**

Les places et les effets  
de l'artiste à l'école  
et sur les institutions  
culturelles



**Art, enseignement & médiation**

**Les places et les effets  
de l'artiste à l'école  
et sur les institutions  
culturelles**

La revue *Art, enseignement & médiation* a pour ambition de donner une visibilité aux questionnements qui opèrent dans le champ de la transmission des arts tant du côté des pratiques d'enseignement de l'art en Europe que du côté des pratiques artistiques qui expérimentent et interrogent l'acte pédagogique. Conjointement la revue entend développer une réflexion sur les pratiques de la médiation au sein des institutions et des médias.

Le choix et l'attention ainsi portée à l'explicitation des dispositifs opérant dans le champ de la transmission et des pratiques artistiques et pédagogiques expliquent pour une part la volonté de faire place à des contributions porteuses d'interrogations *situées* dans une pratique effective. Dans cette perspective, la revue fait place à des contributions d'auteurs et de praticiens du domaine de l'enseignement des arts, d'artistes, de chercheurs universitaires, des professionnels du monde de l'art, etc.

La revue *Art, enseignement & médiation* est le fruit d'une collaboration entre l'Observatoire des Pratiques de l'Enseignement et de la Médiation des Arts Plastiques, l'Académie Royale des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles et l'Institut ACTE Paris 1 - Sorbonne / CNRS (France) avec la participation de l'équipe Sémiotique des arts et du design.

#### **Comité de rédaction :**

Bernard Darras, Didier Decoux, Dirk Dehouck, Agnès Foiret, Bruno Goosse, Aurélie Gravelat, Sandrine Morsillo, Diane Watteau

Nous tenons à remercier les auteurs qui ont contribué à ce numéro, Mme Faouzia Hariche, échevine de l'Instruction Publique de la Ville de Bruxelles et l'Académie royale des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles. Nous remercions également Mme la Ministre Marie-Martine Schyns pour son soutien à ce projet.

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Service Public Francophone Bruxellois (COCOF).

Conception graphique : Anne Quévy

Éditeur responsable : Dirk Dehouck

144 rue du midi – 1000 Bruxelles – Belgique

[www.opemap.be](http://www.opemap.be)

OPEMAP

Dépôt légal octobre 2019 — D/2019/13.956/1

ISSN 2506-8423

ISBN 978-2-9601926-2-9



7 **Sébastien Marandon**

Introduction

## **Perspectives et problématiques**

12 **Sébastien Marandon**

Les places et les effets de l'artiste à l'école et sur les institutions culturelles

24 **Alain Kerlan**

Esthétique, Politique et éducation

44 **Sabine de Ville**

Art et culture à l'école, une politique éducative

54 **Benoît Dusart**

Artistes pédagogues / pédagogues artistes

## **Tables rondes et témoignages**

63 Liminaire

67 *GEN Z* : Searching for beauty.

« Passer la parole aux jeunes pour les jeunes »

75 L'artiste, un tiers inclus ?

81 *Collection Remix* : l'envers du décor

86 De l'importance de la médiation : Lasso et Kaaitheater

91 "*Die Welt is Schön*"

94 Les Masques Moches : BRASS

100 Droits culturels ou expériences artistiques, dépayser ou faire apparaître ?

105 Méthodes et principes : 3 projets

111 *The Class* : Kunstfestival des arts

117 *Lessen uit Next Generation, Please !*  
Leçon de *Next Generation, Please !*

## **Ulysse et moi ou l'écriture en partage**

129 **Sylvain Bolle-Reddat**

*Ulysse et moi*

# De l'importance de la médiation : Lasso et Kaaithheater

## Intervenantes

**Ine Vos** / coordinatrice de projet Move it Kanal (Lasso)

**Lies Vanhauwere** / collaboratrice de projet écoles – Move it Kanal (Lasso)

**Hilde Peeters** / chargée des relations publiques (Kaaithheater)

Modératrice et rédactrice / **Adeline Weckmans**

—

Autour de la table, Ine Vos et Lies Vanhauwere qui représentent l'asbl Lasso et Hilde Peeters, chargée de la médiation auprès du Kaaithheater, deux organismes néerlandophones à la base, travaillant au-delà des frontières linguistiques à Bruxelles. À travers leur approche et le rôle qu'ils jouent, autant Lasso que le Kaaithheater font office de lien, de raccord entre projets et publics, avec une volonté indéniable de toucher un public proche, parfois oublié ou oublié de l'art et de l'artiste.

—

Lasso, réseau bruxellois pour la participation culturelle et l'éducation à l'art, crée des ponts afin de mettre en réseau des professionnels de différents secteurs (culture, enseignement, jeunesse, social) et de favoriser des collaborations entre eux. Cela se fait par le biais du réseautage, de la médiation et l'accompagnement de projets. La mise en réseau peut prendre la forme d'événements, comme par exemple, une rencontre pour faciliter des collaborations entre des animateurs travaillant avec des jeunes ayant un talent artistique et des institutions culturelles pouvant mettre à disposition des scènes où se produire (Meet&Greet#4, 2018). La médiation, notamment dans le cadre d'une école, peut être très utile, à travers la réflexion en amont d'un projet et en s'assurant que le public cible soit impliqué dès le départ.

Pour illustrer son propos, Lasso présente trois projets. Chacun des trois projets dénote d'une démarche particulière, d'un contexte unique, mais a pour objectif final la réalisation de projets artistiques à destination des jeunes, avec une volonté affirmée de partager ces expériences avec le plus grand nombre. En témoignant les brochures et documents édités à la suite de chaque projet.

1/ *Move it* est un projet de résidences artistiques, mené avec l'artiste Airan Berg sur l'année scolaire 2013-2014. Lasso a ici joué le rôle de facilitateur, trouvant

les établissements scolaires prêts à se lancer dans l'aventure (6 en tout). Mais ne voulant pas que cette expérience s'arrête là, Lasso a par la suite édité une publication<sup>1</sup> « Kunstenaars in de Klas – inspiratiegids » (Artistes à l'école – guide d'inspiration), sorte de guide pratique reprenant les observations faites à chaque étape du projet, afin de clarifier les choses entre les élèves, les professeurs et l'artiste. Plus de 120 pages de conseils très concrets, allant de récits aptes à susciter l'inspiration en passant par les effets que les projets artistiques peuvent avoir sur les élèves, sans oublier les facteurs de succès et autres écueils à éviter.

- 2/ *Move it Kanal*<sup>2</sup>, projet urbain bilingue axé sur la participation culturelle des jeunes bruxellois (12-18) de la zone du Canal, est un projet sur 6 ans, qui questionne les jeunes – par l'intermédiaire d'enseignants et de travailleurs de la jeunesse – sur leurs pratiques culturelles. La première étape a consisté en la réalisation d'une enquête concernant l'expérience culturelle des jeunes Bruxellois habitant la zone du Canal. L'objectif : répertorier leurs besoins, leurs envies et leurs centres d'intérêt en matière d'art et de culture. Dans une deuxième étape, actuellement en cours, l'idée est de permettre aux divers acteurs de terrain (associations de jeunesse, institutions scolaires, organisations culturelles) de se rencontrer et d'unir leurs forces. L'objectif final étant la mise en place et l'accompagnement de projets culturels pour et par les jeunes, au sein d'un large réseau de professionnels. Le projet est mené en collaboration avec la Erasmus Hogeschool Brussel et fait donc l'objet d'un travail de recherche en parallèle.
- 3/ *BabbelArt*. Face aux différents projets de Lasso, une question qui se posait régulièrement était celle de la difficulté de s'assurer de l'implication et de la participation des jeunes dans le montage d'un projet. De là est née l'idée de créer une méthode de conversation ludique bilingue, via De Aanstokerij, asbl, qui stimule la formation par le jeu. Le résultat est un jeu / outil, permettant aux jeunes de s'exprimer et d'entamer le débat sur l'art et la culture. Le jeu assume des fonctionnalités diverses : prise de contact, point de départ d'un projet culturel (fête d'école, workshops...), découverte de motivations et envies (visites culturelles en ville...). Quelle que soit la raison mise en avant pour l'utilisation du jeu, l'effet premier est qu'il pousse la discussion plus loin, et ouvre l'horizon des jeunes sur les pratiques culturelles dans leur ville. Il est également possible, à l'aide du jeu, de monter son propre festival et de partir à la découverte du quartier afin de voir qui pourra aider à la mise en place concrète... Autant d'éléments qui ajoutent un aspect politique à la chose : outre le bilinguisme du jeu, l'élève apprend ici à être acteur de son projet de A à Z, forme essentielle de citoyenneté.

1. Les publications de Lasso, en version numérique ou papier, sont disponibles via le site [www.lasso.be](http://www.lasso.be).  
2. *Move it Kanal* est soutenu par la Région de Bruxelles-Capitale et l'Union Européenne dans le cadre du FEDER Bruxelles.



L'élément sensible, comme dans tout projet artistique, reste souvent celui des subsides. D'autant qu'un financement serré peut nuire au projet : les heures sur le terrain avec l'artistes sont favorisées, au détriment de la préparation avec l'enseignant. Alors comment financer ce genre de projet ? Cet aspect demande du temps, de la créativité, un bon réseau. Là aussi, un « médiateur » comme Lasso peut s'avérer intéressant. Les lieux culturels sont souvent à la recherche de partenariats, ils prennent alors contact avec Lasso qui les met en réseau avec d'autres organisations.

—

L'approche du Kaaitheater est différente : ce lieu bruxellois au regard ouvert sur l'extérieur qui accueille 60.000 visiteurs par an, propose essentiellement des spectacles de théâtre ou de danse relevant du contemporain ou de l'expérimental. Lorsque le Kaai s'occupe d'un artiste, il lui offre un parcours à long terme. Le Kaaitheater ne fait pas de production, mais offre un support structurel (soutien technique, infrastructure pour les productions, financement de co-productions) pour des artistes en résidence présents pour une durée de 4 ans. La confiance envers les artistes en résidence est totale : au départ, le Kaai ne sait pas ce qui va être monté, il y a simplement un fil rouge qui traverse chaque année le programme, traité sous trois angles : *rethink* (philosophie), *remake* (co-création de la société), *rewrite* (écriture de nouveaux rituels contemporains).

Le travail se fait souvent en collaboration avec des maisons artistiques soutenues par la Flandre. Côté francophone, c'est surtout l'éducatif qui est travaillé. De par sa situation géographique (zone du canal), l'équipe du Kaai se sent impliquée dans la ville, et propose des spectacles en ville. À ses yeux, il est essentiel de tisser des liens dans la ville avec toutes sortes de gens et d'organisations. Le rôle de la médiatrice du Kaai, Hilde Peeters, est ici d'enlever les obstacles, mais aussi de placer des échelles : bien souvent, les gens pensent que l'art, ce n'est pas pour eux, qu'ils n'y comprennent rien, un sentiment renforcé par le fait que les spectacles proposés par le Kaai sont loin d'être faciles. Du coup, elle travaille avec des groupes cible, très spécifiques, comme pour un projet de danse pour mal-voyants, ou un projet pour les jeunes sans-papiers qui apprennent le néerlandais. Il y a trois ans, ils ont commencé un projet avec la Koninklijke Atheneum Brussel. Au départ, ils sont venus voir un spectacle, puis un workshop a été organisé, puis l'envie de lancer un plus grand projet est né, en collaboration avec une autre association, De Veerman. La première année, le projet a porté sur des questions philosophiques, l'année suivante c'est la thématique du vivre ensemble, des différences et du potentiel qui ont été abordées, et la troisième année, c'est une semaine de projets sur les rituels d'arrivée qui a été mise en place. Evidemment, plus un projet compte de partenaires, plus l'avancée du projet est compliquée (pour l'école, les profs et la direction, pour le Kaai, la médiatrice et l'équipe artistique, De Veerman). Les envies des différentes parties sont parfois difficilement conciliables : si le Kaaitheater et De Veerman aimeraient avoir l'espace pour essayer des choses qui ne se font pas en classe (sortir des lieux connotés de

l'espace scolaire), les profs ont pour leur part des objectifs et des normes finales, ce qui peut parfois entrer en collision. En réalité, pour qu'un projet fonctionne, il faut mettre en place un triangle en harmonie entre l'artiste, l'enseignant et l'institution. Sans oublier l'adhésion des élèves !

—

Un élément ressort de l'ensemble des discussions tenues autour de cette table : la motivation des professeurs est essentielle dans la mise en place d'un projet de ce type – ainsi que le soutien de la direction d'école d'ailleurs –, et c'est généralement plus facile de collaborer avec eux lorsqu'ils ont participé à l'élaboration générale du projet. D'autant que pour les profs, bien souvent la préparation est prise sur leur temps libre (avec une difficulté supplémentaire pour les professeurs qui ne vivent pas à Bruxelles). La confiance entre les deux équipes doit se construire. La présence du professeur, même si elle le met parfois dans une position délicate, est indispensable : en étant garant du cadre, il permet à l'artiste de se consacrer totalement au projet. À condition que le professeur arrive à laisser la place à l'autre, évidemment. Et que l'artiste fasse émerger le pédagogue en lui. Et si ce qui compte pour l'artiste, c'est le cheminement, pour le professeur, c'est souvent la présentation finale. De là l'avantage de projets avec l'enseignement fondamental ou spécialisé : il n'y a plus d'obligation d'excellence, la démarche est toujours positive pour l'enfant.

En conclusion, autant les élèves que les professeurs devraient être plus confrontés à l'art, mais il y a malheureusement peu de cadre pour que des formations se mettent en place pour les enseignants. D'où l'importance d'éléments médiateurs, de liens entre les artistes et l'école. Ce qui permet aussi de découvrir des choses inattendues, et de fouiller dans son propre quartier : dommage que des élèves du quartier du Canal aillent voir des expositions à Mons mais ne connaissent ni l'existence du Kaaitheater ni celle du Centre Pompidou Kanal, tous deux situés dans un rayon de quelques centaines de mètres autour de leurs écoles.

Et si la question du comment créer plus d'espace pour le débat (artistique) à l'école reste essentielle, la situation actuelle apporte déjà de nombreuses satisfactions : dans la majorité des cas, un atelier artistique représente une expérience enrichissante, rien qu'à travers le fait de se confronter au travail de l'artiste, de découvrir sa démarche. On y travaille le collectif, le plaisir de la création, le vécu citoyen, par l'expérience et la pratique.